Le PARC

CAFÉ D'AVRIL 2022

PRINTEMPS

Table des matières

SYLVAIN JOSSERAND 5
RINA MALLONE-DUPRIET 6
ANDRÉ STEIGER 8
CLAUDE HARDY 9
CHARLES-FRANÇOIS PANARD 10
MARTIAL MAYNADIER 11
RÉMY BELLEAU 12
THÉOPHILE GAUTIER 14
RINA MALLONE-DUPRIET 16
ADRIENNE GARNIER 18
YVES BARNOLE 21
MARIETA CRISTIAN 22
MARIE GENEVIÈVE OLIVIER 23
ZORA BERRAYAH 24
ANNIE BARBEY 25
MARTINE NAUDIN NIAUSSAT 26
ARNAUD KELLER 27
ELENA MICONNET 29
CLAIRE MARTIAL 30
SYLVIE OLIVO 31
ELISABETH INTROLIGATOR 33
ANNIE LASSANSAA 34
MARTIAL GESLAN 35
EMILIA SILVI 39
DIDIER LESCAUDRON 41
MARIE-CHRISTINE GUIDON 42
HARUKO SAN 44
CHRISTOPHE FRIONNET 45
DOMINIQUE GODEFROY 46
MICHELLE CHEVALIER 47
DANIEL ANCELET 49
DANIELE DAVOUST 50
SYLVAIN JOSSERAND 51
MONIQUE THIEULIN 54

BLANCHE MAYNADIER 55
MARTIAL MAYNADIER 56
COLETTE EYNAC 57
MARIE GENEVIÈVE OLIVIER 60
MICHELLE CHEVALIER 61
THIERRY SAJAT 62

SYLVAIN JOSSERAND

Briancon
2 avril 2022

PINTEMPS

Vivre au temps présent
Chaque nouveau Printemps
Puiser dans ton arbre de vie
La sève de l'Esprit

Capter dans ce bref instant
Qu'offre chaque Printemps
Le scintillement de Lumière
Qui irradie ton corps d'Energie

Te relier en pensées à tous tes amis
Quand l'hiver de froidure et de mort
Fait place à la Paix
Dans chaque cellule du corps

Chanter le Printemps de la Vie
Danser avec les fleurs
Et les torrents tumultueux
Nager dans l'écume des vagues

Croire résolument à la Sagesse
D'un renouveau dans le monde
Participer par tes œuvres
A l'embellir d'Amour

Décider au fond de toi
Que la vie est plus forte que la mort
Malgré les tyrans et les dirigeants fous
Participer au Printemps de la résurrection du monde

RINA MALLONE-DUPRIET

Le 28 mars 2022

La poésie, un cœur qui bat au fond de chacun de nous !

Mais au fond : à quoi ça sert la poésie ?
Certains vous diront que la poésie permet l'évasion. Elle permet souvent d'oublier le temps d'un court instant la réalité trop oppressante du moment !
La poésie sert à susciter l'espoir, que ce soit pour l'auteur lui-même ou chez le lecteur en recherche parfois de sa propre identité.
D'autres vous diront, peut-être, que la poésie est un art !
Son but étant ici d'émouvoir et de charmer l'esprit au moyen du langage et des vers.
La poésie c'est un état d'esprit, une manière d'observer les choses.
La poésie traduit une certaine beauté et une certaine vision du monde.
La poésie représente la liberté absolue de penser, de créer, de jouer avec les mots.
Quelle est l'origine du mot « poésie » ?
En grec antique, le mot « poiesis » signifiait tout type de création manuelle ou intellectuelle.
Dans sa « Poétique » Aristote en réduisait l'usage à la représentation du réel obtenue par des moyens langagiers en l'occurrence, les vers.
Dans l'Antiquité, toute expression littéraire était qualifiée de poétique :
L'art oratoire, le chant ou le théâtre.

Aristote mentionnait trois genres de poésie :
- La poésie épique
- La poésie comique
- La poésie dramatique

Plus tard trois genres poétiques furent retenus :
- L'épopée
- La poésie lyrique
- La poésie dramatique

Le vers s'est imposé comme première caractéristique de la poésie, la différenciant en cela de la prose si chère à Monsieur Jourdain de Molière
En fait la poésie peut être considérée comme première expression littéraire de l'humanité, utilisant le rythme pour aider à mémoriser, accompagnée parfois de musique conjointement à la transmission orale.
La musicalité des rimes s'accordait parfois avec les effets sonores des instruments, ce qui destinait la poésie à être plutôt entendue en public que lue dans un silence presque solitaire.
Puis elle apparait dans un cadre religieux et social, inscrivant les mythes fondateurs dans toutes les cultures de l'humanité.
Jusqu'au XVIIIème siècle, on peut penser qu'on accordait une origine surnaturelle presque divine, à la poésie.
Mais au fil des siècles, tout fut codifié et chaque époque a imposé ses propres règles poétiques.
Que nous apporte la poésie ?
Lorsque nous écrivons de la poésie, les mots semblent résonner et nous pouvons jouer avec eux ! C'est une vraie liberté.

La poésie s'affirme alors comme le langage absurde de la liberté tout comme la peinture.
Nous ne sommes jamais seuls avec les mots. La plupart du temps, ils nous accompagnent, nous aident, nous soignent.
La poésie semble être, pour certains d'entre nous, un secours, une compagne, un recours à l'absolu. Elle permet d'affronter les mystères, les difficultés, les complexités de la vie avec une autre langue.
Avec la poésie, on peut partager le beau, le rêve, le sens, l'utopie, l'ailleurs mais aussi la rencontre de l'autre.
C'est ainsi que nous devenons parfois, le poète romantique, le poète de la fantaisie ou le poète de la passion…. En transfigurant nos mots en poésie de la nature, en poésie des événements, en poésie du foyer ou encore en poésie des images….
Elle nous tire vers le haut et nous fait découvrir l'absolu dans la diversité de nos rêves.
Dans les années 1970 (et peut-être avant) la poésie est devenue froide et étriquée.
Les poètes se sentaient exclus d'une société qui était en train de se transformer trop vite sous leurs yeux. Les codes explosaient, les valeurs culturelles s'entrechoquaient et les poètes se sentaient renvoyés vers un autre monde, l'ancien monde diront parfois certains !
Mais la poésie n'est pas réservée à une élite. Elle n'est pas non plus enfermée dans une guerre des genres. La poésie n'est pas non plus un simple souvenir d'école ! Elle donne à voir l'invisible au-delà des codes et des formes.
La poésie est partout à qui sait la trouver pour mieux la savourer.
La poésie c'est ce petit coin de soleil que l'on savoure à la tombée de la nuit, ce visage éclatant qu'on découvre au coin d'une rue, ce brin de vent qui fait balancer les branches de l'arbre du jardin, mais aussi cette pensée qui s'était réfugiée dans un coin de notre tête pour mieux nous protéger.

La poésie semble vouloir nous adoucir la vie et les mœurs du quotidien.
Elle est d'une utilité incommensurable pour exprimer nos ressentis, nos émotions.
Mais je dirai aussi que la poésie au-delà d'un état d'esprit, ou d'une manière d'observer les choses de la vie, c'est une manière de transmettre nos joies, nos douleurs, nos révoltes, bref nos émotions tout simplement.
La poésie c'est de l'art et cet art nous accompagne toute la vie.
La poésie c'est ce sas de respiration, de décompression dont nous avons tant besoin.
Et si nous nous dépassons parfois, elle nous dépasse souvent même si elle reste ludique étonnamment.
Alors, je confirme l'idée que je me suis faite de la poésie :
La poésie est bien ce petit bout d'invisible au plus profond de nous, au-delà des formes et des codes qui nous aide à passer parfois plus d'une mauvaise nuit !

ANDRÉ STEIGER

(Poète invité, découvert sur internet) – Le point de vue fait tout.
On a envie de chanter cela sur un air de Brassens

.

Sur la place des lavandières
travaillaient trois tailleurs de pierre.
Un voyageur passant par là leur demanda :
Que faites vous là ?

Le premier dit, furieux sans doute :
Vous ne voyez pas que je gagne ma croûte !
Le second dit, frappant sa pierre :
Ben vous voyez, j'taille des pierres!
Quand au troisième, il dit jovial :
Moi... je bâtis des cathédrales !

Ils taillaient les mêmes cailloux,
tous les trois pour les mêmes sous.

Le premier taillait sa misère
et de loin préparait la guerre,
Le second taillait des pierres,
puisqu'il était tailleur de pierres.
Le troisième taillait sa joie
et la paix du monde à la fois.

Le voyageur en s'en allant,
lui qui était tailleur de vent,
se demandait sous le ciel blême :
Lequel des trois, suis-je moi-même ?

CLAUDE HARDY

8 avril 2022

LES LOUPS

Les loups songeurs nous déchirèrent
Sous la lune aux abois
Et l'enfance populaire
Gouvernait le rêve de l'Enfer
Dont la main réveille les doigts.
Tu viens, bouclier escorté des épées de la naissance.
Et le désir, celui de l'absence…
Il y avait l'interdit
Qui cherche les lèvres d'un soir
Pour le baiser sacrifié de midi.
J'appelle le lac
Pour la dame de qui le drame
Par Lancelot est joie mise à sac.
La prière sanglote la lumière
Souffletée des assauts de l'été
Et Dieu arrive à sa rivière
Quand le fleuve fier espère
Que les eaux se sont félicitées.
Il ne faut plus les pluies
Que la joue du désert essuie,
Il ne faut plus que le matin de l'alerte
Ruisselle dans la couche promise des nuits.
Le jour perd l'abri de l'amour
Puis gagne les maisons de la montagne,
L'enfant grandit l'averse
En les yeux mouillés
Qui traversent
Le corps de l'Espagne.
Les fleuves, doucement mariés, s'émeuvent
Quand la mer, à son tour, revient veuve.
Et le chant se décide
En putride
Parmi les bouches desquelles la salive est vide.
Seigneur, tu es la mer
Et je demande aux peuples des paupières amères
L'éveil de ta marée d'aimer.
Je vois la vigne altière
Que ton vin, à la lèvre de ma rivière, résigne.
Tu vas, tel Celui que l'enfance
Gourmande de silence,
À la parole du fruit mûr désigne.
Seigneur, toi l'aveugle
Dont la lumière beugle.

CHARLES-FRANÇOIS PANARD (1694-1765)

Nous est recommandé par Alain et Marie Christine GUIDON

Car avec une bonne bouteille c'est toujours le printemps dans les cœurs….

La bouteille

Que mon
Flacon
Me semble bon.
Sans lui
L'ennui
Me nuit,
Me suit ;
Je sens
Mes sens
Mourants,
Pesants.
Quand je le tiens
Dieu ! Que je suis bien !
Que son aspect est agréable !
Que je fais cas de ses divers présents !
C'est de son sein fécond, c'est de ses heureux flancs
Que coule ce nectar si doux, si délectable,
Qui rend dans les esprits, tous les cœurs satisfaits,
Cher objet de mes vœux, tu fais toute ma gloire :
Tant que mon cœur vivra de tes charmants bienfaits
Il saura conserver la fidèle mémoire.
Ma muse à te louer se consacre à jamais.
Tantôt dans un caveau, tantôt sous ma treille,
Ma lyre, de ma voix accompagnant le son,
Répétera cent fois cette aimable chanson :
Règne sans fin ma charmante bouteille,
Règne sans cesse, ô mon joli flacon !

MARTIAL MAYNADIER

Atelier de Glisolles ce 12 avril 2022
Georges, Dominique, Marie-Geneviève, Zora, Martial et sylvie, Eléna, Danièle Davoust, Sylvie et Sylvain, Michelle, Brigitte, et moi.

Après lecture de différents poèmes de Printemps tels
Avril de Rémy Belleau et au Printemps de Théophile Gauthier

CHOISIR UNE FLEUR DE PRINTEMPS

ET UTILISER DIX MOTS PRIS CHEZ GAUTHIER :

Branches, blanche, fleurs, pluie,
Pleurs, couleurs, aile, prunelle, l'eau

Cela donne pour moi :

Les fleurs de Pâques

Année deux mil vingt deux
Avril est tout en fleurs
Les cerisiers en pleurs
En agitant leurs branches
Font tomber larmes blanches

Mais le sol de lui-même
Après matin de neige
Éphémère comme un songe
Et quelques temps de pluie
Dès le premier beau temps
Est devenu pareil
Au sortir de la nuit
Quand la haute montagne
Étend ses blancs espaces
Ce sont millions de pâquerettes
Surgissant tels petits soleils
Qui viennent annoncer La Pâques.

Trop longtemps cachée dans la terre…
Elles forment tapisserie
Dans les prairies du bord de l'eau
Mêlée d'herbes, de pissenlits
Éclairées par le bleu du ciel
Que lisse l'aile des oiseaux
Toutes les couleurs font la fête
Mettent du feu dans les prunelles
C'est un temps de résurrection
Qui recouvre tout à foison !

RÉMY BELLEAU

(1528-1577)
Membre de la Pléiade

Recueil : La Bergerie (1565).

AVRIL

Avril, l'honneur et des bois
Et des mois,
Avril, la douce espérance
Des fruits qui sous le coton
Du bouton
Nourrissent leur jeune enfance ;

Avril, l'honneur des prés verts,
Jaune, pers,
Qui d'une humeur bigarrée
Émaillent de mille fleurs
De couleurs
Leur parure diaprée ;

Avril, l'honneur des soupirs
Des zéphyrs,
Qui, sous le vent de leur aile,
Dressent encore es forêts
Des doux rets
Pour ravir Flore la belle ;

Avril, c'est ta douce main
Qui du sein
De la nature desserre
Une moisson de senteurs
Et de fleurs,
Embaumant l'air et la terre.

Avril, l'honneur verdissant,
Florissant
Sur les tresses blondelettes
De ma dame, et de son sein
Toujours plein
De mille et mille fleurettes ;

Avril, la grâce et le ris
De Cypris,
Le flair et la douce haleine ;
Avril, le parfum des dieux
Qui des cieux
Sentent l'odeur de la plaine.

C'est toi courtois et gentil
Qui d'exil
Retire ces passagères,
Ces arondelles qui vont
Et qui sont
Du printemps les messagères.

L'aubépine et l'aiglantin,
Et le thym,
L'oeillet, le lis et les roses,
En ceste belle saison,
À foison,
Montrent leurs robes écloses.

Le gentil rossignolet,
Doucelet,
Découpe dessous l'ombrage
Mille fredons babillars,
Frétillars
Au doux chant de son ramage.

C'est à ton heureux retour
Que l'amour
Souffle à doucettes haleines
Un feu croupi et couvert
Que l'hiver
Recelait dedans nos veines.

Tu vois en ce temps nouveau
L'essaim beau
De ces pillardes avettes
Voleter de fleur en fleur
Pour l'odeur
Qu'ils mussent en leurs cuissettes.

Mai vantera ses fraîcheurs,
Ses fruits meurs
Et sa féconde rosée,
La manne et le sucre doux,
Le miel roux,
Dont sa grâce est arrosée.

Mais moi je donne ma voix
À ce mois,
Qui prend le surnom de celle
Qui de l'écumeuse mer
Voit germer
Sa naissance maternelle.

Rémy Belleau.

THÉOPHILE GAUTIER
(1811-1872)

Premier sourire de printemps

Tandis qu'à leurs œuvres perverses
Les hommes courent haletants,
Mars qui rit, malgré les averses,
Prépare en secret le printemps.

Pour les petites pâquerettes,
Sournoisement lorsque tout dort,
II repasse des collerettes
Et cisèle des boutons-d'or.

Dans le verger et dans la vigne,
II s'en va, furtif perruquier,
Avec une houppe de cygne,
Poudrer à frimas l'amandier.

La nature au lit se repose ;
Lui, descend au jardin désert
Et lace les boutons de rose
Dans leur corset de velours vert.

Tout en composant des solfèges
Qu'aux merles il siffle à mi-voix,
II sème aux prés les perce-neige
Et les violettes au bois.

Sur le cresson de la fontaine
Où le cerf boit, l'oreille au guet,
De sa main cachée il égrène
Les grelots d'argent du muguet.

Sous l'herbe, pour que tu la cueilles,
II met la fraise au teint vermeil,
Et te tresse un chapeau de feuilles
Pour te garantir du soleil.

Puis, lorsque sa besogne est faite,
Et que son règne va finir,
Au seuil d'avril tournant la tête,
II dit : « Printemps, tu peux venir ! »

Au Printemps

Au printemps
Regardez les branches
Comme elles sont blanches !
Il neige des fleurs.
Riant dans la pluie,
Le soleil essuie
Les saules en pleurs
Et le ciel reflète,
Dans la violette
Ses pures couleurs...
La mouche ouvre l'aile
Et la demoiselle
Aux prunelles d'or,
Au corset de guêpe
Dépliant son crêpe,
A repris l'essor.
L'eau gaîment babille,
Le goujon frétille
Un printemps encore !

Théophile Gautier

RINA MALLONE-DUPRIET
12 Avril 2022

Le retour du printemps

La nature a changé sa parure.
Au loin, à l'horizon, le jaune et le bleu
Se toisent au cœur d'une verdure
Qui semble presque jouer leur jeu.
Est-ce le myosotis ou le mimosa,
Est-ce l'ancolie ou la tendre pensée,
Est-ce la jacinthe des bois embusquée
Qui s'accordent à nous dire que le printemps est là !
Le frêle papillon se pose sur chaque fleur.
Il rattrape le temps que l'hiver lui a pris.
L'abeille butine enfin et vite s'enfuit
Pour rejoindre sa ruche et éloigner ses peurs.
Le pinson vient de mettre au monde ses petits.
Puis il les pousse hors du nid assez fermement
Pour leur apprendre à vivre le plus naturellement
Loin des villes saturées par la circulation et le bruit.
L'hirondelle recherche son nouveau gite
Pour loger sa couvée et prévoir le lendemain
Car elle sait déjà que l'hiver prochain
Elle aura en mémoire le hangar qui l'abrite.

Les rayons du soleil se font alors plus doux.
Les jours poussent les nuits davantage chaque jour
Jusqu'à se faire plus longs sachant qu'au mois d'Août
L'ombre de l'automne les rendra plus jaloux.

L’oiseau qui mesure le temps !

Quel est donc cet oiseau qui siffle et qui s’agite,
Est-ce le rouge-gorge ou la mésange bleue ?
Il se cache dans le pin parasol qui l’abrite
Comme pour nous inviter à rentrer dans son jeu.
Il saute de branche en branche et s’amuse du vent.
Il donne par ses cris l’heure de la journée.
Le matin, sa mélodie est douce et joue avec le temps.
Le soir, il nous enchante jusqu’à la nuit tombée.
Dès qu’il me voit sortir et m’approcher du nid.
Il hurle comme si j’allais vraiment le bousculer.
Il crie si fort alors, qu’à leur tour ses amis
Sortent de leur cachette et viennent le protéger
Alors je les questionne et j’échange avec eux
Des mots doux, apaisants qu’ils ne comprendront pas.
Ils se calment peu à peu mais je ne sais vraiment pas
Si j’apaise leur courroux ou s’ils veulent simplement que je joue avec eux !
N’avez-vous point remarqué
Que ces oiseaux du printemps
Viennent nous accompagner
Comme pour nous dire fièrement
Qu’eux seuls savent appréhender les mesures du temps
Par leurs cris et leurs chants ?

Rina Mallone-Dupriet
Le 12 avril 2022

ADRIENNE GARNIER

le 10 avril 2022

Le printemps dans l'assiette

Le printemps dans l'assiette
A un goût de ciboulette
La vinaigrette
Répandue sur les têtes
D'artichaut
Et les radis croquant
Sous la dent.

Pas que les fleurs
Pour faire le printemps
Dans les fossés
Les bas-côtés
Des routes et jardins.
Elles en mettent plein la vue,
Les jonquilles, les primevères,
Un peu « m'as-tu vu ! »

Dans mon assiette,
J'aime les fraises,
Les gariguettes
Qui s'écrasent,
Taquinent les papilles,
Tachent les robes des petites filles
Malgré la crème à la vanille.

Dans mon assiette,
J'aime les asperges,
Les œufs mimosa,
La sauce mousseline.
Les pommes de terre nouvelles
Rissolées, au goût de noisette
Annoncent l'été.
Quel régal
Après les vieilles patates germées !

Il y a le printemps

Il y a le printemps
Présent
Et le souvenir qu'on en a
Enfant
Quand assise sur le seuil
De la maison
J'essayais de capter du soleil
Les rayons.
J'ai tanné ma mère
Longtemps
Afin qu'elle me laisse porter
La robe
La robe de l'été dernier
Si jolie aux yeux
Du souvenir.
Le tissu écossais, vert et jaune
En rayonne
Ne me protégeait guère du vent
Frisquet
Devant la porte de notre maison.
Maman,
Pourquoi le soleil se cache ?
J'ai froid !
Tu l'as voulu – tant pis pour toi.
Maman,
Il y a des nuages !
Je croyais
Qu'elle pouvait commander au temps
Et qu'elle savait
Toutes ces choses de grandes personnes.
Je savais
Que si j'insistais dans cette voie,
Je recevrais
Ce que je méritais.
J'avais froid
Dans ma robe en rayonne
Verte et jaune.

Adrienne GARNIER
(*Adrienne raconte*, imprimé en février 2015)

La foire aux parapluies

Samedi des Rameaux,
Jour de foire à Guingamp.
Les célibataires se préparent
Dans les campagnes alentour
À rencontrer leur(e) futur(e)
– Sauf les Guingampaises enchapeautées. –
Elles sortiront leur parapluie,
Peu importe le temps, même sous un ciel d'azur !

Brassens n'a rien inventé
Sous le couvert du parapluie
Et de sa mélodie adorable.
Nos grand-mères auraient eu l'idée
D'un tel abri, comme isoloir
Pour conter fleurette,
Pour compter les troupeaux,
Évaluer la dot… !

Lui, affublé d'un beau chapeau,
Elle, de sa coiffe en goguette
Sur les vieux pavés de Guingamp
Claquaient leurs sabots des champs.
Telle une danse où le cavalier
Passe d'une main à l'autre
Il s'appuyait sur un bras
Offrait un mouchoir, une fleur, une médaille,
Recevait quelquefois un baiser,
Plus souvent un coup de bâton
Ou un coup de parapluie.
Les femmes invitaient sous leur pépin
Des inconnus.
Elles rejetaient les malbâtis, les malappris,
Les malfrats, les malotrus…
Ainsi va la vie !

Adrienne GARNIER, le 10 avril 2022

YVES BARNOLE

Les iris

Quand le moral est au plus bas
Qu'on va encore
Perdre les élections
Parce que l'humanité s'accroche à des chimères
Létales
C'est le printemps

Quand les pousses nouvelles
Avides de vivre
Sont abreuvées à contre-temps par le soleil
D'un froid mortel
Le printemps est là

Écoute les silences les chants des oiseaux
Vieil idéaliste encore une fois déçu
Sens comme des vigueurs anciennes
Circulent dans tes veines
Regarde autour de toi
Les iris dressent leurs épées vertes vers le ciel
Les imbéciles n'ont pas mis encore
De taxe carbone sur ta respiration

Alors souris
Prends ta vie en patience
Tends la main vers ton stylo
Et chante encore une fois
Le bonheur d'être vivant
La force de l'amour
Et la joie du printemps

MARIETA CRISTIAN

Ce printemps (comme d'autres, d'ailleurs)

Traductrice en langue française : Ecaterina GUILLEMIN

Pareil à une adolescente désinvolte et irresponsable
il a pris l'arc-en-ciel et en a fait une couverture
enveloppant le monde, le serrant comme un bébé jusqu'à la suffocation...
le jeu a ses risques !
De son pendentif accroché au cou,
comme la boîte de Pandore,
il a sorti les couleurs
Des bêtes sauvages affamées qui hors contrôle
ont dévoré les contours et la consistance de nos âmes étourdies
Comme un vrai peintre abstrait
il a tout barbouillé de mouvements précipités
en tâches de couleur
qui peu à peu ont conquis l'univers
le séchant, l'absorbant dans un abîme insatiable...
La couleur est devenue le secret par lequel nous restons en vie...
Le ciel et la terre se sont réunis
formant un cœur palpitant générateur de vie
et de beauté
en cercles concentriques de plus en plus larges
La couleur devient temps
elle coule à son rythme, avançant le tic-tac des moments pressés,
de vrais coureurs de fond ...
Elle écrit avec son encre des métaphores et vers bleus
Elle orchestre sa symphonie de silences verts
Elle dirige la danse blanche des pas inouïs
Elle chante le rouge sauvage du bourgeonnement
Elle allume son feu d'artifice sur le ciel parfumé de mon âme vêtue de fête...

MARIE GENEVIÈVE OLIVIER

12 avril 2022

Violettes du printemps de mon enfance

Chaque mois d'avril , après la fin de l'hiver
parcs et jardins retrouvent leur splendeur
avec tant de fleurs aux mille couleurs.
Pâquerettes, jacinthes et primevères
sans oublier les violettes fragiles
qui précèdent le muguet,
cachées dans les coins les plus frais.
Quelques graines semées par le vent
parmi les tulipes apportent un air sauvage
à ce beau spectacle.
les oiseaux baignent leurs ailes ,
dès le pointe du jour dans le miroir d'eau,
Et toutes les fleurs se réveillent dans ce jardin si beau.
Dans les talus, dans les bois aussi
les violettes ont fleuri au pied de l'églantier
sous la neige de février,
abritées par les arbres, nourrie des pluies de mars
elles se sont éparpillées.
et je me souviens des violettes blanches mes préférées,
des violettes mauves à courtes tiges.
Tant d'années ont passé, le printemps
me ramène les images d'enfance
et il me rappelle les œufs de pâques
que je cherchais dans les corbeilles d'argent
après le passage des cloches
qui revenaient de Rome.
C'était dans la cour de Thors,
Accompagnée par Maman que je revois
devant la fenêtre, assise sur le petit banc .
Un sentiment de tendresse vibrait dans l'air
au seul mouvement de la nature au soleil.

ZORA BERRAYAH

Quatre lilas en mon jardin

Au matin, dès le retour du printemps,
Je scrute en cent regards impatients
L'éclosion des lilas de mon jardin.
Ils sont quatre à s'épanouir en son sein.

J'attends l'ivresse de leur floraison
Qui charme l'âme au cœur de la saison.
Les lourdes thyrses violettes ou blanches
Se dressent fièrement d'entre les branches.

Au point du jour leurs odorantes grappes,
Que dès l'aurore les pleurs de rosée drapent,
Prodiguent une tiède et musquée senteur
Qui attendrit le cœur jusques aux pleurs.

ANNIE BARBEY

Me voici

Me voici,

Colorée de printemps :
Jaune forsythia,
Rose magnolia,

Truffée d'oiseaux
Voletant au bord bleu
De mon temps.

Le printemps me monte au nez,
J'ai déjà le rhume des foins.

***

Les fougères

Ah les fougères !
Dans la forêt,
Longue attente des fougères
Encore brunes d'hiver.
L'heure est proche.
Pour le moment,
Elles engloutissent les ronces
Qui n'ont pourtant pas dit
Leur dernier mot
Et qui prendront peut-être
Le dessus
Quand le temps sera venu
Des mûres à confiture.
Attente printanière
Des fougères ...
Mais déjà,
De jeunes crosses vertes
Percent à leurs pieds.
Impatience des fougères...
Vite s'épanouir,
Vite se déployer
En rameaux amples et dentelés.

Le vert va triompher,
Le vert a triomphé.

MARTINE NAUDIN NIAUSSAT

Le printemps

Il est arrivé avec des flocons de neige,
En bourrasques, le vent soufflait une bise glaciale.
Un tapis blanc recouvrait tout sur son passage,
Les herbes folles et aussi la forêt sauvage.
Les pousses des arbres frissonnaient sous ce gel brutal.
Tapissant tout d'un coup crocus et perce-neiges.

Puis la furie se calme au bout de quelques jours.
Si les toits blanchis viennent se mirer au soleil,
Un paysage blanc nous devient irrationnel.
Pour un printemps même si la campagne reste belle,
Mais hélas je ne vois plus voler les abeilles,
Et encore moins les petites poules de la basse-cour.

Ce climat en cette saison, ce n'est pas habituel,
Mais soyons patients le beau temps va arriver.
Les longs jours lumineux vont venir nous sourire,
Alors donc arrêtons ici nous de nous languir
Tous les oiseaux du ciel vont venir fredonner
Dans les ramures fleuries aux couleurs de pastel.

ARNAUD KELLER

Promenades printanières en 4 poèmes

Amour endormi

Larmes du printemps
Vous effleurez mes pensées
De gouttelettes

Rires de l'été
Vous envahissez mon cœur
De vos doux assauts

Automne si lent
Que les arbres restent verts
De tout leur être

Hiver ravissant
Flocons, neige si calme
Amour endormi

Sommeil de l'amour
Enivrement des cinq sens
Et toi, pour toujours ?

Le printemps de l'hirondelle

Lorsqu'un homme n'a pas d'amour,
Il s'en va, descend au jardin désert
Et, devant la troupe légère
Des hirondelles ou des merles qui l'entourent

Il s'accuse de n 'avoir pas d'ailes
Pour voir dans les nuées sa future.
Chez lui, le spleen se change en aventure.
Il rêve et s'envole cherchant demoiselle.

Tout en composant des solfèges
Qu'aux pinsons, il siffle à mi-voix.
L'oreille aux aguets, au loin il voit
Une belle fleur surgir d'un perce-neige

Sur l'herbe, pour que tu la cueilles
Lui dit alors le pinson moqueur
Tu dois délicatement sentir cette fleur
Et elle déploiera sa corolle sous ses feuilles.

Un printemps sans toi

Encore un printemps sans toi
Le lilas refleurira bientôt
Ignorant superbement ma peine
De ne plus te voir, Madeleine

C'est ainsi, le temps dénude les mots
Dans ma gorge muette de toi

Encore un printemps en solitaire
Les frimas dans le corps
Me glacent et œuvrent en silence
À creuser une éternelle béance

C'est ainsi, le temps m'accapare si fort
Qu'il corrompt les fruits de la terre

Encore un espace vide de toi
Sans temps, sans lieu, sans dimension
Les trous noirs engloutissent la lumière
Tout s'y perd, s'y meurt en poussière

C'est ainsi, le temps est illusion
Depuis que Madeleine… Pourquoi ?

Marchande de quatre saisons

C'est le métier qui veut cela,
Être dehors par tous les temps.
Debout pour vendre de-ci de-là
Des légumes sous la pluie et le vent.

La marchande de quatre-saisons
À l'amour saisonnier, c'est ainsi.
En hiver, elle aime les potimarrons
Bien au chaud dans son lit.

Un artichaut bien chaud, quel espoir !
Du moment qu'il lui ouvre ses feuilles
Pour lire un roman chaque soir
Et qu'il offre son cœur comme accueil.

Au printemps, elle préfère les primeurs
Tout jeunes, bien crus et craquants.
Elle en consomme chaque heure,
Avant qu'ils ne se fanent immédiatement.

Parlez-lui des asperges violettes,
Elle en rougit aussitôt, car timide
Elle n'ose leur conter fleurette.
Mais son petit panier n'est jamais vide.

Pour l'été, elle propose des fruits mûrs
Que du premier choix, de la qualité.
Pas de l'abricot de mauvaise aventure,
Plutôt de la pêche à la peau veloutée.

Elle cajole la fraise des bois, sa préférée
Des gourmandises rouges et juteuses.
Des yeux, elle la caresse, émerveillée.
Framboise, groseille rougissent, les envieuses !

Quand vient l'automne, elle est toujours là
Au coin d'une rue, avec sa charrette.
Magnifiquement apprêtée en grand gala,
Avec elle, chaque saison est une fête.

Les oignons ont leur robe violette,
Les échalotes parées de leur fuseau
Moirées de cuivre dressent la tête.
Venez acheter, ici tout est beau.

La marchande de quatre-saisons
À l'amour saisonnier, c'est avéré.
Au creux de son cou, un frisson
Si vous savez la complimenter.

Au creux de votre cœur,
La marchande de quatre-saisons
Trouvera les fruits du bonheur,
Et les légumes de la déraison.

ELENA MICONNET

CERISIER VIVANT

Sous le toit du monde,
La vie renaît et abonde.
Une sève puissante s'élance
Doucement jusques aux **branches**
D'un cerisier quarantenaire,
Promesse consacrée d'une manne subsidiaire.
Le **printemps** canalise chaque vie,
Du brin d'herbe, à l'homme son esprit.
Quand l'Avril se pare de **couleurs**,
Surgit alors en les cœurs,
Ce sentiment océanique
D'un amour absolu et fantastique,
Noyant de **pleurs** émus les **prunelles**.
De la lumière solaire, au printemps lui poussent des **ailes** !
Et bientôt, quand cesseront les frimas,
Un casque moelleux orné de **fleurs blanches**
Mon vieux cerisier revêtira,
Qui, de l'**eau** de **pluie** battante, son tronc robuste protégera.

PRINTEMPS

Quand un homme se penche pour cueillir une fleur,
Il savoure sa revanche sur un hiver rageur
Qui tarde à se dire : « *Il est temps de partir,*
Un printemps vivifiant, désormais, je dois offrir ! »

Le chant de la vie appelle ses petits soldats !
Tour à tour, les vaillants narcisses se dressent et manifestent
Suivis des vifs muscaris qui, en rangs serrés, cernent l'aubrieta.
Dans le jardin, pensées, tulipes et giroflées ne sont pas de reste.

Au premier rayon de soleil, le coup d'envoi est donné.
D'une vigueur céleste, la nature explose et marque des points,
Inonde les pelouses en bataillons de pâquerettes coordonnés,
Fait surgir les bourgeons des arbres endormis revenant de loin.

Le vent des marées soulève les mantilles des feuillages au vert léger
Et frémir les branchages tendus vers le ciel en une louange fervente
Désireuse d'obtenir cette grâce insolente, la vie pour l'éternité.

CLAIRE MARTIAL

/ Lyon / Avril 202

NOIR PRINTEMPS

Ce printemps n’est point vêtu
De vert tendre ni de vert espérance
Ce printemps est de noir revêtu

Noir

Noir les conflits les guerres
Noir les fumées sous les bombes
Noir les maisons éventrées
Noir le chemin des migrants sans abri

Noir

L'outrenoir de la nature humaine
Noir ébène le regard du peuple résistant
Noir la douleur de l’impuissance
Noir opaque du dictateur tout puissant
Noir corbeau de mauvaise augure

Noir

nos mots nos larmes
nos espoirs vaincus
nos chemins sans issue
nos cœurs brisés
nos résolutions bafouées
nos responsabilités
de noir revêtus.

Neige d'avril
De blanc éphémère
Ton éclat me fait pâlir
Ton silence m’étourdit

Tout ce blanc
Tout ce noir.

SYLVIE OLIVO

Nuit du 28 février 2022

Spéciale dédicace à une âme précieuse

Dans un champ d'étoiles
Autour de mi nuit,
Dansaient comme au bal
Des grains de folie,
Lumineuse pluie,
Folâtrait son âme
Brillant dans la nuit,
De vingt et un grammes,
Minuscules grammes
D'éternelle vie.
Magie sidérale
De son âme amie,
Là, près de Lucy,
Fanal de cristal
Pour noir initial.
Lucy in the sky
With cette belle âme,
Ce tendre pétale
Encore Juvénile.
Un lâcher d'étoiles,
Explosion de vies,
Une première escale
De l'avion de nuit,
Rencontre fatale
Oui, c'était écrit !

LA FLEUR DE....

Non, elle n'est pas blanche,
Elle n'a pas de branche,
C'est une fleur d'enfance.

En jaunes bouquets
De petites mains faits

Après sa floraison
D'un souffle elle s'envole
En mille vœux frivoles,
Jolie pluie allergène
Qu'aimait manger ma chienne,
Pour les éternuer fort,
Encore, et encore !!
Seul un bol d'eau
Calmait sa rhino.

Du fin fond du passé,
Me semble entendre pleurs
D'un enfant chagriné
Découvrant, piétiné
Au sol, bouquet d'amour...

Les prunelles mouillées
Par la cruauté
De sa mère. En rivières
Les larmes coulent, sans couleur,
Pesantes d'un chagrin lourd
Sur ses joues rougies.

C'est l'printemps de la Poésie,
De celle qui donne des ailes,
La belle, la folle poésie.

Ah ! Je ne vous ai pas dit
De quelle fleur il s'agit !
C'est la fleur de.... Pissenlit.

Sylvie Olivo

ELISABETH INTROLIGATOR

Souvenirs du Printemps 2020

Les jardins sont en fleurs, le soleil est présent,
On entend les oiseaux dont le beau chant nous charme.
Le désir de marcher est pour tous imposant…
Il faut rester chez nous, sinon, gare au gendarme !

Nous sommes confinés !

Le regard vers le ciel, espérant voir un ange…
Le rêve est bien présent d'avoir droit de sortir,
Ce n'est pas pour demain… dans notre vie tout change,
On devient plus humain inquiet de l'avenir.

Nous sommes confinés !

Mais nous avons omis d'enfermer notre muse,
Elle est dans un ailleurs que nous souhaitons meilleur !
Les projets sont nombreux, il faut bien qu'on s'amuse,
Les enfants confinés deviennent rimailleurs…

Nous sommes confinés !

Quand tout sera fini ce sera un grand cri
Nous serons tous contents avec le cœur en fête,
Faisant de l'aventure un très piquant récit !
Mettrons nos beaux habits, nous maquillant la tête….

Enfin déconfinés !

ANNIE LASSANSAA

NUIT DE PRINTEMPS

"Amour, amour, quand tu nous tiens,
On peut bien dire adieu prudence."
Jean de La Fontaine

A l'heure où les vergers s'abandonnent aux ombres
En brodant chaque fleur qui offrira son fruit

A l'heure où la hulotte, discrète sentinelle,
Veille de ses grands yeux sur le sommeil des hommes

A l'heure où les oiseaux, épuisés par leur vol,
Goutent la paix du soir au duvet de leur nid

A l'heure où les marmots, au creux de leur berceau,
Apprennent à rêver sous leurs paupières closes

C'est l'heure où le poète assis près de la source
Traçe les mots du cœur mélés de longs soupirs
Et de sa voix qui chante, et de sa voix qui tremble,
Il les lance à la lune qui garde son secret.

Ce poème d'amour pour *La Fille aux yeux d'Or*,
Elle ne l'entendra pas car elle dort au village,
Veillée comme un trésor, comme le veut l'usage.
Souvent, près de la source, il s'assoiera encor
Pour confier à la lune le chant de ses poèmes
Evoquant dans la nuit cette femme qu'il aime
Et qui pourrait l'aimer quand renait le printemps...

Mais elle l'ignorera jusqu'à la fin des temps...

Annie Lassansaa

MARTIAL GESLAN

Atelier d'écriture du 12 avril 2022

Thème : **Le printemps**

Mots à utiliser : Branche, blanche, fleur, pluie, pleurs, couleur, aile, prunelles, eau, printemps

Que sais-tu du printemps ?
toi qui ne connais que
le froid, la neige, la pluie,
les arbres sans prunelle
les nids sans oiseau,
les prés sans fleur.
Demande à l'hirondelle,
la reine des voyageuses,
qui laisse ses ailes
frôler délicatement
les couleurs du pissenlit
épanoui après quelques gouttes d'eau.
Regarde la mésange heureuse
de cueillir sur la branche
un met de choix
après des mois de disette.
Admire le vieux cerisier
qui chaque année
égaye l'azur
d'une magnifique floraison blanche.
Alors l'hiver,
es-tu convaincu à présent
de la beauté du printemps
la saison du renouveau ?

…
Ton absence
enveloppe mes rides
anéantit mes envies
Sans toi
mes jours se morfondent
jusqu'à la nuit dévoratrice

A l'orée de la pénombre
l'oiseau crie son désarroi
Je pousse déterminé
la porte de l'hiver
le paradis blanc
voilé d'un tulle immaculé
sans éclat

Pourtant
en cette aube immobile
silencieuse
un signe furtif
me donne l'espoir
L'oiseau chante
à présent
devant l'horizon rosé
borné de nuages fatigués
éclos d'une nuit humide
A l'approche d'une brise
un bruit sourd
le portail du jardin tremble
les feuillages à peine formés bruissent
d'un son aussi léger que celui de l'archer
glissant sur les cordes du violoncelle
Le ciel
D'un seul sourire
transforme
le visage terne
en une vallée épanouie

Tu es de retour
Sois le bienvenu
Toi le Printemps

Martial Geslan

….
En haut du pommier, le pinson
Entonne gaiement son refrain
Quand, en faveur d'un puceron,
La mésange boude les grains.

Au même moment, le moineau
Sur le rosier tient l'équilibre
Le bec sous une goutte d'eau
Satisfait comme un oiseau libre.

En quête d'une bien aimée
Le pic vert envoie des messages
Galants, tapant sans l'abimer
Un tronc habitué de l'usage.

Un couple de chardonnerets
En ayant pris de la hauteur
Cherche une haie pour sa couvée
Bien à l'abri des prédateurs.

Dans l'inventaire printanier,
Les pigeons et les tourterelles
Aux roucoulements familiers
Figurent parmi les fidèles.

Ces oiseaux de toutes couleurs
Connaissent très bien la chanson
Comme un hymne repris en chœur :
Le printemps, la belle saison !

Martial Geslan

…
A l'aube d'une nuit fraiche
mes mains vagabondent
dans la terre meuble.

Entre les doigts,
la motte friable
devient poudre
presque poussière
désireuse de s'envoler
vers un ailleurs.

En dépit du désir
aucun vent ne l'emporte.
Libéré de la paume,
le terreau retrouve
son jardin de toujours.

Par delà la montagne nuageuse,
le soleil généreux
abandonne sa chaleur
à même le sol
en offrande bienfaitrice.

Au printemps revenu,
mon regard s'émerveillera,
de la terre s'élèvera
une herbe, une fleur
la vie.

Martial Geslan

EMILIA SILVI

PRINTEMPS

L'éveil de Mère Nature !
Je me promène le long de la Costa dei Trabocchi,
Lieu magique et enchanteur, disséminée
D'anciennes machines de pêche
Construites en bois de pin.
La mer bleue intense est calme,
Les vagues se brisent doucement
Sur la rive sableuse,
Les mouettes volent joyeusement
Et pêchent leur nourriture préférée à la volée.
La plage encore déserte
Est un havre de paix,
Règne le silence
Interrompu seulement par le chant
Des oiseaux et le bruissement des feuilles d'arbres
Balancées par la brise marine…
De loin, je vois un trabocco,
Imposant sur ses troncs tressés,
Je pense à son histoire,
À celui qui l'a construit,
À ceux qui y ont vécu,
Aux printemps passés à admirer
Les collines environnantes pleines de genêts,
À la pêche riche et abondante
De cette côte bénie
Par la nature et par l'homme.
La piste bleu qui longe la mer
Est parcourue par des cyclistes occasionnels,
Par les piétons en quête de tranquillité
Qui respirent profondément
La salinité marine,
Et savourent la chaleur du printemps...

Comme tu es beau
Quand tu arrives sur la pointe des pieds
En éloignant doucement
Le froid hivernal.
Tu prends sa place lentement
Tu t'annonces avec la floraison des arbres,
Avec les prés qui se teignent de
Vert, blanc, jaune, rouge...
Et tu es aussi beau que le soleil qui brille dans le ciel,
Avec ton manteau multicolore
Tu caresses notre âme
Et tu fais renaître à une nouvelle vie
La nature endormie,
Les animaux en hibernation,
Doux printemps,
Qui cadence notre vie qui s'écoule
Et tu mesures son parcours parfois pénible,
Apportant sagesse et conseil
Au fil des années…
Mais on t'aime toujours,
Même lorsque le temps transforme
Notre physique et notre psyché...
Quand tu arrives, tu nous souris, tu nous embrasses.
Jusqu'à ce que l'éveil de la nature soit complet ;
Nous continuerons à vivre,
À nous délecter du temps
Que ponctuent les printemps passés,
Malgré la peau ridée et les cheveux blancs !

Lanciano, 22 avril 2022

DIDIER LESCAUDRON

Avril 2021

Soleil de Charente un matin de printemps

Lumière qui éclaire la pierre
Clarté qui aspire le regard
Brise qui caresse la mer
Allège la peine et arrête le temps

Soleil de Charente un matin de printemps

Chêne charme tilleul enterrent le deuil
L'évènement signe l'instant
Des racines me poussent des pieds
De mes bras croissent des feuilles

Soleil de Charente un matin de printemps

Mes pensées fleuries filtrent le vent
Qui portent loin de folles envies
Paris partir Prague Rome Calvi
Les images frémissent et mon désir s'étend

Soleil de Charente un matin de printemps

MARIE-CHRISTINE GUIDON

Cueillette de printemps

C'est au jardin de mon enfance que je voulais cueillir des rêves !
C'est dans un arbre chevelu que s'est niché, comme un oiseau lyre, mon poème inachevé…mais je l'ai cueilli, croqué, alors tant pis !

C'est au jardin de mon enfance que je voulais cueillir mille couleurs mais il a plu…les couleurs se sont mêlées à la mer et font le tour du monde sans moi, alors tant pis !

C'est dans un coin de ma mémoire que je voulais écrire ton sourire mais une larme a roulé sur ta joue, mon enfant, alors tant pis !

Giboulées

Comme jonc des marais
Je ploie
Sous le poids
Des ans et des regrets

Comme fleur qui grandit
Je crois
Que parfois
Mauvaise herbe je suis

Comme la pluie de mars
Souvent
Sous le vent

Je pleure
Toutes rimes éparses

Marie-Christine Guidon

HARUKO SAN

Printemps sensuel

Dernier né, un quart d'heure aura suffi à ma plume, s'adonner à sa passion celle que je saisis du bout des doigts avant qu'elle ne disparaisse dans l'obscurité...

IVRESSE

Une blancheur pure
Un visage aux traits fins
Qu'une main délicate caresse,

Telle l'eau d'une rivière,
Un regard limpide
Plein de promesses,

Une bouche gourmande
Ourlée de lèvres douces
D'un rose tendresse,

Un corps de porcelaine
Prônant l'indécence
Tentation de jeunesse,

Un sein au velouté
Sucré d'un fuit à cueillir
Avec paresse,

Murmure à l'oreille
Doigt glissant sous la dentelle
Divines prouesses,

Un bourgeon prêt à éclore
Sous la brise d'un frisson
Pour un instant d'ivresse.

Haruko San

CHRISTOPHE FRIONNET

19 avril 2022

. . . .

à la joie bienvenue,
Voilà, ça commence :
c'est un incroyable manque.
Vous ne pouvez pas ne pas le voir,
ce manque,
qui se remplit, subrepticement
ou bien d'un coup net,
d'une joie débordante et infaillible,
illisible,
à en faire frémir les os,
car le doute n'a pas sa place ici,
tout est revanche sur le néant,
tout est adroit,
tout se prolonge de pas en pas,
puisque rien n'apparaît inutile pour la conservation de soi-même,
lors même que nous pourrions le croire.
Je vous salue, ma joie,
afin de laisser libre cours à votre choix innommable,
à votre clarté secrète.
Ne vous abstenez pas !

DOMINIQUE GODEFROY

Jacinthe

Au fond du sous-bois
Telle une biche aux abois
Cachée sous la frondaison
Pour y faire sa maison
Se niche la jacinthe bleue ou blanche
Elle plie timide sous les branches
Elle déploie son bleu limpide
Qui brille telle pierre précieuse
La pluie de ce beau printemps
Fait éclater son parfum enivrant
Je m'arrête devant ce tapis rutilant
Et je suis pleinement envoûtée.

MICHELLE CHEVALIER

Printemps bleu

Il pleut des goélands ce matin
Et leur vacarme assourdissant
Jette un effroi dans l'air
L'estran en est tout intimidé

Je me demande parfois
« Mais qui miaule ainsi » ?
Un goéland qui se prend pour un chat

Le grand goéland argenté
S'est posé en grand seigneur
Sur le bastingage du bateau
Et m'observe du coin d'un œil
Amie ou ennemie ?

Il plane le goéland blanc
Épouse chaque courant
Se jouent des éléments
Surtout par gros temps

Forte marée, à la cale de Rochebonne
Le propriétaire d'un drone filme la mer
En furie
Les goélands, en alerte maximum
Affluent, encerclent l'objet
En criant comme des perdus
Afin de mettre l'intrus en fuite
Le drone continue ses petites rotations
Les oiseaux ne comprennent pas
Et explosent de colère
Tandis que la mer halète bruyamment
En décochant une vague
Arrosant tous les badauds
Une fois le drone revenu à sa niche
Les goélands, calmés,
Reprennent possession de leur territoire
L'espace bleu.

Avec son œil perçant
Son bec acéré
Et son piqué silencieux
Le goéland chaparde tout ce qui se mange
Sur la plage
Gare aux doigts
Aux lèvres des enfants
Qu'il faudra soigner ou recoudre
Avant la fin des vacances

Une amie avait pris comme habitude
De nourrir un goéland
Il se présentait à chaque repas.
Un jour,
Il a ramené son petit
Reconnaissable à son plumage gris.
Et lui-même n'est plus venu
Laissant la place à sa progéniture.
Quelques temps après
Cette amie découvrit que le parent-goéland
Venait de déposer un galet à sa fenêtre
En guise de reconnaissance

J'ai rêvé d'un tapis rouge
D'un monde en rouge.
Dis-moi, l'oiseau
Pour qui le tapis rouge ?
La maison ? le camion ? *
Mon chant ? Mon cœur ?

**Déménagement en vue ?*

DANIEL ANCELET

BATTEZ DES CILS

Battez des cils, ployez vos ailes,
Voyez à quel point mon cœur bat,
Qu'attendez-vous, mesdemoiselles,
Pour vous réfugier dans mes bras ?

BEAUTÉ DU DIABLE

On vit une ère formidable,
Quelquefois, j'en sursaute un peu,
De voir tant de beautés du diable,
Et si peu de beautés de Dieu !

MA FÉE CLOCHETTE

Mon cœur dans le matin s'ouvre comme une rose ;
Mon cœur est la pantoufle où ton orteil repose ;
Aux baguettes du sort mon cœur est un tambour ;
Mon cœur est une flûte aux lèvres de l'amour.

Tristan Derème
La Verdure dorée

Ma jeunesse autrefois ne sucrait pas les fraises,
J'apprenais le français aux petites anglaises,
Sans mollir au soleil d'un sourire éclatant :
J'avais tous mes cheveux avec toutes mes dents,

Et ma jeunesse en fleurs, et ce qu'à Dieu ne plaise,
S'épuisait à danser toutes les javanaises,
Mais ce temps est passé et ne reviendra pas
Et la fée aux clochettes me sonne le glas.

Me voici contemplant mes vieilles charentaises
Dont mes pieds sont coiffés pour trôner sur les chaises,
Car si un cœur vaillant se croit jeune toujours
Il n'est pas d'hôpital pour les vieilles amours.

DANIELE DAVOUST

NEIGE DE PRINTEMPS

Au pied des immeubles
L'herbe nouvelle brille et verdoie
Le vent frais du matin souffle en courtes rafales
Il retrousse les plumes grises des pigeons et me fait frissonner

Mais les pâquerettes sur leurs courtes tiges
En vastes nappes blanches ont ouvert au soleil
Leurs corolles étoilées
Neige de printemps au soleil d'Avril !

Prudentes pâquerettes ! Dès que le vent apporte la pluie
Elles referment leurs pétales
Emprisonnant leurs cœurs dorés
Mais au moindre rayon un peu tiède
Les voilà de nouveau grandes ouvertes
Neige de printemps au pied des immeubles !

Humbles pâquerettes !
C'est à genoux dans l'herbe mouvante
Qu'il faut se mettre pour vous regarder de près
Et vous admirer !

Humbles pâquerettes !
Voilà que les boutons d'or se sont ouverts
Ils se sont empressés de hausser leurs tiges pour vous dominer
Et attirer le regard des passants !

Courageuses pâquerettes !
Quand le jardinier aura passé sur vous la tondeuse
Vous serez toujours là
Dressées comme un défi aux donneurs d'ordres
Petites et fières !
Neige de printemps au soleil d'Avril !

L'herbe est verdoyante au pied des immeubles
Et les pâquerettes en nappes brillantes…

SYLVAIN JOSSERAND

Une nouvelle inédite

La fugue de Josiane

Josiane a quitté son mari et ses enfants sur un coup de tête. La Gendarmerie a lancé un avis de recherche. Au bout d'un an, tout le monde l'a considérée comme disparue ou décédée.

Elle aurait volé dans la caisse de la banque où elle occupait un poste d'agent de caisse. Mais personne n'a jamais pu prouver que les billets qui manquaient des sacs remis par les convoyeurs, après leur tournée dans les supermarchés, avaient été dérobés par elle. Dans ce genre de situation, on ne sait jamais qui a pris dans le sac : le caissier du supermarché qui signe un faux-bordereau de remise, les convoyeurs qui déplombent les sac pendant le transport et remettent ensuite une protection ad-hoc, l'agent de caisse à la livraison des sacs en banque : « un billet par ci un billet par là ; jamais beaucoup à la fois », est la devise de ces voleurs à le petite semaine.

Josiane aurait eu un amant ou une amante. Elle avait cinquante ans lors de sa disparition. Elle n'a obéi au devoir conjugal que pour procréer. Le sexe ne l'a jamais intéressé au grand dam de son époux.

On a dit qu'elle aurait séjourné dans un hôpital psychiatrique à la suite d'un *burn-out* ou une dépression nerveuse. Les résidents de son quartier ont tous déclaré à son conjoint qu'elle passait toutes ses journées dans le parc. Elle aimait le chant des oiseaux. Ça lui rappelait les chants scouts et les *explos* où l'on devait se débrouiller toutes seules dans la forêt (genre commando de survie).

On a tellement bavé sur elle que même une escadrille d'escargots de Bourgogne sur une plantation de choux n'aurait pu égaler les paroles fielleuses et gluantes de tous les *ragoteurs* du canton.

Josiane a fait son sac. Elle a pris le bus. Puis elle a rejoint la côte à pied par des sentiers de randonnée. Dans un port de plaisance, le jour d'une forte affluence, elle a soldé son compte d'épargne et son plan d'intéressement. Elle avait ouvert au préalable tous ces comptes sous son nom de jeune fille dans une autre banque que celle où elle travaillait. À l'époque de ces mouvements financiers, elle ne savait pas que ça lui servirait un jour, tout comme d'avoir toujours une carte d'identité à son nom de jeune fille — une revendication des organisations féministes, à laquelle les députés ne s'étaient pas opposés pour gagner des voix aux élections —.

Josiane a longé le sentier des douaniers jusqu'au port suivant. Là, elle a acheté un bateau sous un faux nom, sachant qu'avec son nom de jeune fille on pourrait la retrouver au port de plaisance où elle avait vidé ses comptes d'épargne. Du temps que les enquêteurs la suivent à la trace de ses opérations bancaires elle serait déjà loin. Formée, comme toute jeune fille de bonne famille de sa région , à l'école de voile des Glénans, en Bretagne, elle connaît la navigation en haute mer.

Elle a dérivé longtemps, longtemps, longtemps jusque sur une île déserte. Tel Robinson Crusoé, elle a appris à vivre pleinement au temps présent. Tous les matins, baignade dans

la mer et douche dans les cascades d'eau glacée. Puis, petit déjeuner de fruits exotiques cueillis sur l'arbre, bouquet de crustacés et fromages de chèvre. *Ces caprins ont probablement dû être abandonnés par des naufragés,* songe-t-elle en remerciant le bon Dieu de les avoir mis sur sa route.

Josiane passe ensuite sa journée à lire, à pêcher ou à dessiner sur le sable à marée basse. Art éphémère que balayent les vagues à marée haute. Le soir, elle prépare son repas sur feu de bois comme chez les scouts : tubercules sauvages sous la cendre, poissons grillés. Parfois elle s'autorise un cuissot de chevreau. Deux repas par jour lui suffisent. Elle n'a plus besoin de manger avec excès ou de boire de l'alcool pour calmer ses angoisses ou combler son vide intérieur. Elle a maigri de 25 kilos. Elle s'en trouve très bien ainsi.

Une nuit, après un violent orage, elle fait un cauchemar. Elle le retranscrit dans son journal. Elle ne s'en soucie pas plus que cela. Elle l'oublie.

Un jour, après un cyclone, elle voit dériver un morceau de banquise. La mer a envahi la plage où elle réalisait ses œuvres de land 'art. Elle doit déplacer sa cabane de branchages dans les hauteurs de l'île. Elle fait ensuite pendant plusieurs semaines le même cauchemar. *Tu te souviens de ta dernière gorgée de bière,* lui répète inlassablement son ancien directeur d'agence qui l'avait violée sur la photocopieuse. Son râle. Son odeur. Ses mains obscènes. Ses paroles humiliantes. L'incapacité de Josiane d'évoquer cette scène avec son mari, ses enfants, sa meilleure amie et même son confesseur Monseigneur Germain de Saint-Denis. Cette saleté qui l'envahit. Ce besoin de se laver, de boire de l'eau, puis du vin et des alcools forts en cachette. Au point d'en vomir. Son passé.

Josiane a maintenant 65 ans. Son bateau amarré dans une anse abritée a supporté les tempêtes et les cyclones. Elle a toujours veillé à son entretien comme toute bonne ménagère formée par les sœurs de l'école Notre Dame du bon secours. Elle largue les amarres. Elle hisse les voiles. Elle prend un cap Nord-Est. Elle longe l'archipel des Canaries puis se dirige vers le Portugal. Elle longe les côtes françaises jusqu'à Concarneau. Là, elle vend son bateau. Les quelques francs qu'elle a encore dans son sac marin ne lui sont d'aucune utilité. Elle s'installe dans un hôtel modeste. Elle achète des vêtements dans une recyclerie et un téléphone portable. Elle s'en fait expliquer le fonctionnement malgré le ton obséquieux et moqueur des vendeurs de l'opérateur téléphonique.

Dans le bistro du port, où elle prend son déjeuner, un gosse de 11 ans lui montre comment naviguer sur internet et les réseaux sociaux. *Tu peux aller partout sauf où y a du sexe, c'est interdit.*
Au bout de quinze jours, elle est capable de taper sur la barre de recherche de Google : « John Boscuit ».
Merci petit gars va t'acheter une glace !
Merci m'dame !
Sur l'écran de son portable s'affiche : « John Boscuit, directeur général d'USBF Paris la Défense ».

Josiane prend le train jusqu'à Gare de Lyon, puis la ligne 1 jusqu'au parvis de la Défense. Elle attend devant la sortie de la Tour Aquitaine. Elle le reconnait avant qu'il ne se précipite dans la voiture de direction, tandis que le chauffeur lui tient la porte. Il n'a ni grossi, ni vieilli. Le même regard bleu d'azur, le même visage anguleux, le même air de prédateur et de vainqueur. Un carnassier. Un félin.

Elle s'installe dans un hôtel à Puteaux. Tous les jours, elle attend sur un banc en face de la paroi vitrée de la Tour Aquitaine. Elle note scrupuleusement ses horaires d'arrivée et de départ. Elle prend ses repas dans un restaurant Vegan de la galerie marchande. Elle court tous les jours au bois de Boulogne. Un jour, elle croise un homme qui joue au ballon avec ses enfants près du parc de Bagatelle. Elle croit reconnaître Alain, son fils ainé. Elle n'en est pas vraiment sure. Il avait 13 ans quand elle est partie. Un soir, à la sortie d'un cinéma de Neuilly, elle surprend deux jeunes femmes qui s'embrassent goulument sur la margelle d'un bac à fleurs. Dans la pénombre, elle pense que l'une d'elle est Adèle sa cadette. Va savoir ?

Elle longe la Seine de Puteaux à Courbevoie. Des rameurs font une course en double-scull. Les avirons frappent l'eau en cadence et soulèvent des gerbes d'écume. Elle stoppe net devant le kiosque d'un marchand de journaux : « John Boscuit, directeur général d'USBF, a été retrouvé dans son bureau de la tour Aquitaine avec un harpon de plongée sous-marine dans le cœur. Ce dirigeant exemplaire, respecté et admiré par tout son personnel, aurait été victime d'un attentat terroriste », lit-on à la hune du Figaro.

Josiane poursuit sa route jusqu'à l'île aux chiens. Elle se rend sur la tombe de Blake, le labrador qu'elle aimait tant caresser dans son enfance.

Sylvain Josserand
Estables
26 avril 2022

MONIQUE THIEULIN

Avril 2022

Il y a les printemps, la jeunesse ravie,
Et les printemps du cœur que l'on garde une vie,
Tous ces éveils en soi, qui ont si peu duré,
Ces élans sans retour, d'un rêve inachevé…

Chaque songe est printemps si la route est jolie.
S'il échoue en chemin cesse la mélodie,
Le rêve est sans demain, le projet effacé,
Ce sont buts avortés et projets déchirés.

Un destin sans espoir n'est qu'une tragédie
Sans élan l'existence est une comédie,
Il nous faut apprécier le jour qui est donné
Le printemps de demain, même fragilisé.

Chaque heure est un printemps, dans le vent, sous la pluie
Nous cherchons le bonheur dans la ronce ou l'ortie
Il est là pour tous ceux qui veulent le trouver
Même si le bonheur tarde à nous le prouver.

Poème 985

BLANCHE MAYNADIER

Demain c'est le printemps

Demain c'est le printemps, j'irai me promener
Les oiseaux me l'ont dit, tout peut recommencer.

Un nouveau jour se lève et tout parle d'espoir.
Ma colombe au matin roucoule dans sa cage.
Le pinson fou d'amour va chanter jusqu'au soir
Et les merles moqueurs, sifflent dans le feuillage.

Mon gros pigeon ramier fait la cour au corbeau !
Et sur mon poirier blanc, j'entends chanter la pie ;
Pendant que sur mon toit se pose un tourtereau,
Le vieux coq du clocher sort de sa léthargie.

Les moineaux, les poussins, se partagent mon grain.
Avec ses canetons, une cane cancane.
La basse-cour en fête envahit le jardin,
Le dindon fait la roue, et tout fier se pavane.

Voilà que tout à coup, je sens battre mon cœur :
A la joie à l'amour, j'ai tant besoin de croire.
Ici tout chante et vit, me parle de bonheur,
Comme si mon chagrin n'était que provisoire.

Demain c'est le printemps, j'irai me promener !
Les oiseaux me l'ont dit, tout peut recommencer.

MARTIAL MAYNADIER

Atelier du jardin de Gravigny, ce vendredi 29 avril 22
Michelle, Daniele, Dominique, Georges, Zora, Marie Geneviève et moi.

Thème : le printemps autour de nous
Consigne :première strophe aux premières lettres obligées (en rouge)

Surtout ne pas se taire
Devant la peur d'hier
Courir vers le demain
Mourir à nos chagrins
Décider de la joie,
Ouvrir une autre voie

S'asseoir en le jardin
Un crayon dans la main
Écouter les oiseaux
Roucouler à nouveau
Ignorer les moteurs
Mais regarder les fleurs

Iris et boutons d'or
Semblent du même bord
Décorant la pelouse,
L'ancolie peu jalouse
Est proche des murets
Dans l'ombre sans regret

Lilas blancs et violets
Que bouge un vent follet
Dans le vase en la table
Sont calmes et affables.
Les écrivants s'expriment
Et la poésie prime.

COLETTE EYNAC

Bourgoin-Jallieu
25 avril 2022
Mosaïque de Printemps

« C'est finalement au plus fort de l'hiver que j'ai compris qu'il existait en moi un invincible printemps. » Albert Camus

A peine refermé l' « Ephémère » Printemps des Poètes
il nous est proposé de célébrer
le Printemps, tout simplement.
Ça tombe bien !
Des poètes, beaucoup encore sont présents en moi.
Alors, je leur ai demandé en toute simplicité
de me remplacer.
Certains m'ont prêté quelques mots ;
à d'autres j'ai plus largement emprunté
pour cette belle saison saluer.

- « Poète, prends ton luth et me donne un baiser ;
Le printemps naît ce soir »

- « Mille espoirs fabuleux nourrissent
Nos coeurs gonflés et palpitants.
Te voilà, rire du Printemps ! »

- « Le temps a laissié son manteau
De vent, de froidure et de pluye,
Et s'est vestu de brouderie,
De soleil luyant, cler et beau. »

- « Pour la première fois dans l'histoire du monde, il fait plus beau qu'ailleurs. »

- « Le printemps est venu : comment, nul ne l'a su. »

- « Une hirondelle ne fait pas le printemps, mais deux huppes amoureuses, deux levrauts dans un buisson, une bergeronnette qui court sur la route, deux écureuils qui grimpent aux branches d'un sapin le font assurément. »

- « Les fleurs ont tressailli dans les graines, et la terre toute ronde s'est mise à mûrir comme un fruit. »

- « Les bourgeons sortent de la mort
Papillons ont des manteaux d'or
Près des ruisseaux sont alignées les fées
Et les crapauds chantent la liberté. »

- « De vives libellules
Dessinent frémissantes
D'élégantes arabesques »

- « le papillon s'agite
à chamailler la lumière
pour enjoliver l'horizon »

- « Dans les Prés les marguerites blanches
S'endimanchent, et les coquelicots
Se pavanent dans leurs jupes
Savamment fripées,
Mais les oiseaux un peu outrés,
Rient et se moquent des coquettes
Dans les Prés. »

- « Il y a dans la forêt des bruits qui ressemblent à des paroles. »

- « Le bouleau émiette la lumière. »

- « En scrutant l'ombre des bois, la pervenche sent confusément qu'un secret est à l'œuvre. »

- « Bientôt, sous les forêts qu'argentera la lune,
S'envolera gaiement la nouvelle chanson ;
Nous y verrons courir la rousse avec la brune,
Et Musette et Nichette avec Mimi Pinson ! »

- « Au printemps, c'est dans les bois nus
Qu'un jour nous nous sommes connus. »

- « Comme au printemps de l'autre année,
Au mois des fleurs, après les froids,
Par quelque belle matinée,
Nous irons encore sous bois. »

- « Poète, prends ton luth et me donne un baiser. »

- « Mon coeur renaît avec l'espoir
de voir dans le ciel
de nouveau briller les étoiles »

- « Le soir est plein d'amour ; la nuit, on croit entendre,
A travers l'ombre immense et sous le ciel béni,
Quelque chose d'heureux chanter dans l'infini. »

- « L'espérance du lendemain
Ce sont mes fêtes. »

- « S'il nous vient une bouffée de violettes de l'ombre obscure de l'humanité,

ce sera le printemps au monde
ce sera le printemps au monde des vivants
l'émerveillement qui s'organise annoncé par les violettes,
l'émoi des saisons nouvelles. »

- « Nous avons comme un pain partagé notre aurore
Ce fut au bout du compte un merveilleux printemps. »

Auteurs cités par ordre alphabétique :
Louis Aragon – Flora Aurima-Devatine – Théodore de Banville – Nérée Beauchemin – Charles Cros - Louis-Philippe Dalembert – Jean Giono – Victor Hugo François - Jacqmin – Marie Krysinska - David Herbert Lawrence - Félix Leclerc – Antonio Machado - Alfred de Musset - Charles d'Orléans – Mario Rigoni Stern - Rutebeuf

MARIE GENEVIÈVE OLIVIER

Jardin de Gravigny, vendredi 29 avril 2022

Le réveil de la terre après l'hiver
L'hiver est passé, Le froid et la pluie ont cessé.
Toutes les fleurs surgissent de la terre
La tiédeur de l'air fait monté la sève
Le jardin plein de parfum a refleuri
Maintenant le ciel est aussi transparent que la porcelaine,
Entends-tu la tourterelle ?
Et les mille oiseaux qui s'appellent ?
Regarde l'arc en ciel de la rosée sur l'herbe verte
Et le papillon coloré qui s'y pose en bonds légers.
Dans les bois, caché dans les coins frais,
Le muguet embaume la forêt,
C'est peut-être une folie, mais allons cueillir
Un bouquet de clochettes blanches du printemps,
Elles nous porterons bonheur
Ce sera un signe de chance
Car ce matin, le maître magicien
Fait s'éveiller la terre et nous offre ce trésor.

MICHELLE CHEVALIER

Jardin de Gravigny, le 29.04.2022

Instants de printemps

Souriant malgré elle
Daphné s'émerveille
Ce matin-là, tout en
Mordant dans sa cracotte
Dorée à souhait
Ô comme les grappes de lilas embaument
Entrent en conciliabule
Les unes avec les autres
Comme de véritables troubadours
Égrenant leurs aubades
A qui sait les surprendre
Elle perçoit ces chuchotis printaniers
Lorsque les grappes tremblent
Et se penchent tendrement vers elle.

Humer avec gourmandise
Les multiples corolles violette
Le nez chatouillé de toutes parts
M'embarque au pays de l'enfance
Une fois le fil passé dans le chat de l'aiguille
Nos petits doigts agiles d'enfant
Enfilaient patiemment, l'une après l'autre
Un millier de petites corolles
Détachées de la grappe avec précaution
Quelle merveille
Quand venait le moment de suspendre ce collier
Odorant et frais à nos cous
Princesse devenions…
Mais pas seulement
Car c'est peut-être ainsi que
Naît l'onde poétique dans un cœur d'enfant

THIERRY SAJAT

LES MATINS BLEUS DE MONTMARTRE

J'aime les matins bleus de Montmartre, l'été,
Le ciel en demi-jour dans la futaie du vent
Quand le soleil prend fleur sur les pavés levant
Les ombres de l'amour que les temps ont portées.

J'aime ces matins d'aile, un ballet de moineaux
Sur les longs doigts du vent, les nues en plumetis
De brume à la grâce du ciel, la mélodie
De l'orgue de barbarie d'un vieux chemineau

Sur la Place du Tertre, son chat sur l'épaule…
J'aime ces matins bleus de Montmartre, l'église
Saint Pierre et son jardin qu'un brin de lune irise
En croisant le soleil sur la tête des saules.

Montmartre de Bruant, la poésie d'hier
Qu'on chantait dans les rues et dans les Cabarets,
Quand les filles dansaient, bourgeoises, lavandières,

Suzanne Valadon sur la toile effleurée
De Renoir ou Lautrec, vêtue d'âme et d'amour,
Muse et peintre mais femme… Ah ! Montmartre, toujours,
Sur les pas Dimey, sous sa plume enivrée.

Thierry SAJAT